

PRÉFACE

Appartenant à l'origine au domaine du sacré, le terme lumière avait une connotation théologique et faisait référence à la transcendance divine ; passant dans le domaine du profane, le terme a pris la signification de connaissance. Depuis longtemps déjà, l'assimilation de la lumière au savoir et à la rationalité se retrouve dans bien des cultures humaines où, par ricochet, l'ignorance est identifiée à l'obscurité.

Dans cette optique, le terme désigne tout éclaircissement apporté par la raison pour éradiquer de fausses croyances. C'est ainsi que, dans le but de dresser un réquisitoire contre l'obscurantisme, les préjugés et le fanatisme, les philosophes du XVIII^e siècle se sont réclamés des Lumières, remettant en cause les anciens dogmes hérités du Moyen-âge et consacrant le triomphe du cartésianisme et du doute méthodique.

La lumière n'est plus tributaire d'une force transcendante. Elle émane désormais de l'intelligence humaine.

En dehors du sacré et du profane, pris dans une multitude d'acceptions, le terme recouvre des notions renvoyant à des réalités différentes.

Omniprésente, la lumière apparaît sous divers aspects : elle peut être naturelle (planètes et astres), artificielle (lampes, projecteurs...) et elle peut également être mise au service de représentations métaphoriques (vérité, esprit...).

Le thème de la lumière revêt une importance prépondérante tant dans la vie de l'être humain que dans la façon dont il exprime ses pensées ou ses émotions. Pour un théologien, la lumière représente Dieu ; pour un philosophe ou un littéraire, c'est l'esprit ; pour un artiste, elle est l'ensemble des procédés techniques utilisés dans son œuvre...

Force est de constater que le thème de la lumière a constitué une source d'inspiration inestimable pour nombre de penseurs, d'écrivains, de chercheurs et d'artistes et ce, depuis la nuit des temps. En philosophie comme en littérature, nous invoquons des œuvres qui font la part belle à la lumière et à la clarté : *Le Maître* (388) de Saint Augustin, *Cette lumière est mon désir* (1247 ?) de Djalâl ad-Dîn Rûmî, *le Lux triomphant de Nox* dans *Les Châtiments* (1853) de Victor Hugo, *Les Illuminations* (1886) d'Arthur Rimbaud, *Sol absolu et autres textes* (1982) de Lorand Gaspar, *Vérité et méthode* (1996) de Hans-Georg Gadamer...

Pour ce numéro 02 de la revue Méditations Littéraires, diverses facettes de la notion de lumière et ses manifestations littéraires, philosophiques, artistiques... ont été explorées. Pour cela, les auteurs ont mobilisé différents champs de recherche. Dans le premier article, **Priscila Da Costa** et **Jean-Baptiste Richard** ont essayé, en binôme, d'inspecter la fonction de la lumière dans la relation théâtrale à travers le spectacle "Æon, la nuit des temps" de la

compagnie rouennaise 14:20. **François Danzé** nous immerge dans un monde purement philosophique et analyse la métaphore de la lumière dans l'œuvre de Nietzsche, notamment "Ainsi parlait Zarathoustra", comme une tentative de dépasser la « mort de Dieu ». Toujours dans un cadre philosophique, **Romain Debluë** nous fait remonter le XIII^e siècle pour découvrir l'analogie entre la lumière et la connaissance chez Thomas d'Aquin. **Bouchra Eddahbi** choisit la littérature négro-africaine comme domaine de recherche en procédant à une analyse littéraire critique des représentations de la lumière dans le roman "Tels des astres éteints" de Léonora Miano. **Carole Medawar** nous fait entrer dans le monde onirique de la poésie en choisissant "L'amour la poésie" de Paul Éluard comme corpus pour montrer comment ses poèmes, ébauches solarisées, mettent en valeur la luminescence de la femme, afin de l'éterniser au milieu de son musée imaginaire. De son côté, **Alexandre Melay** situe sa recherche dans le champ des arts plastiques, particulièrement dans les travaux de Mark Rothko et James Turrell qui, dans une approche esthétique, envisagent le spirituel comme un moteur pour parvenir à rendre le vide lumineux. **Abdou Ndiaye**, quant à lui, fait une lecture critique de quelques œuvres de J.J. Rousseau pour voir dans quelle mesure se manifeste l'apport des Lumières dans l'étude critique d'une société. **Natália Maria Lopes Nunes** nous propose une analyse de la thématique de la lumière dans la religion musulmane, la médecine du Prophète et le soufisme à travers le Coran, certains hadiths et quelques textes soufis. Suivant une analyse critique foucauldienne des effets qui découlent du projet des Lumières, **Aristide Owono Essono** porte son attention sur le renforcement des mécanismes de pouvoir, l'apparition des sociétés disciplinaires modernes et la remise en question de l'humanité de l'autre. **Stella Papazisi** nous plonge encore une fois dans la lumière du monde artistique en choisissant "Le salon de coiffure" de Léon Spilliaert, tableau dans lequel le peintre montre que c'est la lumière de la vérité artificielle du simulacre qui finit par s'imposer. **Patrick Vayrette** clôt ce numéro par un article portant sur l'écriture poétique de Pierre Reverdy. L'auteur nous montre comment la lampe, si présente dans la poésie reverdyenne, constitue une étrange incision lumineuse où se fait l'accès à un autre ordre de réalité suggérant que la Lumière inspire la pensée de l'Homme.

« Que la lumière soit », donc, sur ce numéro 02 de Méditations Littéraires qui s'est efforcé d'apporter des réponses à des questions concernant les usages de la lumière et de faire dialoguer les spécialistes en littérature, en philosophie, en disciplines artistiques...

Ce numéro ne serait pas complet sans l'expression de nos plus vifs remerciements à tous les membres du comité scientifique pour leur excellente collaboration et la diligence dont ils ont fait preuve afin d'encourager la recherche scientifique et favoriser l'échange de connaissances et d'idées.

Le comité de rédaction